

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 15 (1918)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

— Compte de chèques et virements II. 1480. —

Secrétariat :

D^r ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :

A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :

L. FORESTIER,
Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement coûte **Fr. 5.** — payable à l'avance et pour une année. — (Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc., etc.).

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :

**ANNONCES-SUISSES, S. A., Société Générale Suisse de Publicité
J. HORT, Lausanne.**

QUINZIÈME ANNÉE

N^o 5

MAI 1918

SOMMAIRE : Nécrologies Bertrand Giauque (cliché), par M. CHARD-ROLLIER ; Albin Droz, par M. E. STEINER. — Convocations. — Nouveau remède contre la loque, par M. J. KELLER. — Rucher de M. Burdet (cliché). — Conseils aux débutants pour mai, par M. SCHUMACHER. — L'essaimage artificiel et la loque, par M. Ed. YERSIN. — Les sens de l'abeille, par M. L. KATHERINER (suite et fin). — Assemblée des délégués 1918, par M. ESCULAPE. — Rucher de M. Burdet (cliché). — A propos du prix des essaims, par M. KLOPFENSTEIN. — Nourrisseur, par M. CLÉMENT-DÉCOPPET (cliché). — Couverture des toits de ruches, par M. E. MAIRE. — Pour soulager la douleur d'une piqûre, par M. A. G. — Pour conserver la race pure, par M. BOURGEOIS. — Questions n^os 6, 7 et 8. — Réponses aux questions n^os 2 de 1917, 19 de 1917 et 3 de 1918. — Nouvelles des ruchers. — Liste des dons reçus.

† BERTRAND GIAUQUE

Le 14 mars, une foule émue accompagnait au champ du repos de Prêles, la dépouille mortelle de Bertrand Giauque, enlevé trop tôt, — il n'avait que trente-six ans, — à l'affection des siens, par une maladie sournoise qui le minait depuis longtemps déjà.

La Section du Pied-du-Chasseral perd en lui un de ses membres fondateurs les plus zélés en même temps qu'un apiculteur et un ami fidèle, car Bertrand Giauque était la modestie, la bienveillance et la cordialité personnifiées.

Il appartenait à cette génération de jeunes agriculteurs qui ont su

par leur travail et leur amour du progrès, donner à leur joli village ce cachet d'ordre et de prospérité qui fait plaisir à voir.

Il repose maintenant dans ce joli petit cimetière au milieu des champs qu'il a tant parcourus en face du grandiose panorama des Alpes.



Son souvenir restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et dans nos réunions qu'il fréquentait très régulièrement; il manquera longtemps encore aux nombreux amis qu'il s'était créés. C'est une grande perte aussi pour les nombreux apiculteurs de Prêles pour lesquels il était un guide expérimenté, sûr et toujours serviable et dévoué. Nous exprimons le vœu qu'il se trouve parmi nos amis de Prêles, quelqu'un pour relever l'outil que Bertrand a dû abandonner. Debout, les jeunes!

A sa veuve éplorée, à ses petits enfants, à sa vieille mère, nous exprimons toute notre profonde sympathie et leur réitérons l'assurance que les membres du Pied-du-Chasseral sont à leur entière disposition pour les aider dans leurs travaux apicoles.

Chard-Rollier.

† ALBIN DROZ

Par un temps nébuleux et froid qui faisait plutôt penser aux jours sombres de l'automne, un modeste convoi de voitures accompagnait cette après-midi la dépouille mortelle de M. Albin Droz au champ de l'éternel repos, au cimetière des Eplatures.

M. Albin Droz, né le 12 mai 1831, ne fut pas précisément un homme insignifiant ; il remplit dignement des fonctions diverses et honorifiques jusqu'à un âge assez avancé (au Synode de l'Eglise nationale, au Grand Conseil neuchâtelois, au Conseil Général des Eplatures et de La Chaux-de-Fonds). Jeune, il fit le service officiel des messageries dans notre région des Montagnes neuchâteloises, avant l'établissement des postes fédérales. Plus tard, tout en travaillant à l'horlogerie, il s'occupa activement d'agriculture et d'apiculture ; de concert avec son frère Adolphe, il construisit un grand rucher. Pour cette époque-là, c'était une merveille ; et depuis La Chaux-de-Fonds, nombreux étaient les amis qui se rendaient aux Endroits des Eplatures pour l'y admirer ainsi que ses belles colonies produisant essaims et beau miel doré et délicieux. Toutefois, ce n'était que l'ancienne méthode apicole fixiste qui était en vogue. Les Ribeaucourt, les Langstroth, les Dadant, les Burki-Jeker, les Layens n'avaient pas encore révolutionné le monde des apiculteurs. Et cependant la production du rucher était toujours appréciable et de bonne qualité. Bien que portés à expérimenter les progrès de l'apiculture révélés dans nos Montagnes par M. de Ribeaucourt, la préférence des frères Droz demeura longtemps favorable aux ruches en paille ; ce ne fut que lors de la fondation de notre section qu'ils tentèrent l'essai des Dadant-type. Des circonstances diverses, puis l'âge et les infirmités venant atteindre ces deux frères dans les jours où ils pensaient pouvoir écouter agréablement et paisiblement les dernières années de leur vieillesse, contrarièrent leur préférence pour la culture des abeilles, et la prospérité du beau rucher déclina.

La Société d'apiculture des Montagnes neuchâteloises dès sa fondation en 1890 avait rencontré en eux de sérieux adeptes qui contribuèrent beaucoup à son développement et à sa bonne marche. Aussi fûmes-nous touchés de la disparition de ce brave homme qu'était Albin Droz, qui savait toujours rester calme et avait toujours un bon mot, et quelquefois une pensée malicieuse, quand l'occasion s'en présentait ; il savait mêler dans sa conversation une parole en vieux et véritable patois romand ayant saveur du terroir neuchâtelois.

Tous ceux qui l'ont connu, en apprenant sa mort, survenue le

16 avril, lui auront accordé un souvenir ému et bienveillant. Il imposait le respect. Si les épreuves cruelles qu'il eut à endurer ces dernières années n'ont pas contribué à lui embellir la vieillesse dont autrefois la perspective eût pu lui paraître charmante et souriante, souhaitons-lui du moins que la terre lui soit légère.

A son frère, affligé de cécité, aussi s'en vont l'expression de nos sincères condoléances et nos vœux de consolation.

E. Steiner.

CONVOCATIONS

Erguel-Prévôté,

Assemblée générale, dimanche 5 mai, dès 1 $\frac{1}{2}$ heure, à Court, Hôtel de la Gare.

TRACTANDA :

- 1° Reception de nouveaux membres;
- 2° Rapport sur la marche de la section en 1917 ;
- 3° Passation des comptes, leur acceptation éventuelle ;
- 4° Renouvellement du Comité ;
- 5° Proposition de la section Jura-Nord d'adhérer à l'établissement d'un recueil renfermant les règlements des sociétés d'apiculture du Jura et les divers statuts de la Fédération romande ;
- 6° Programme d'activité en 1918 ;
- 7° Imprévu.

Immédiatement après l'assemblée, visite de ruchers.

Cet avis tient lieu de convocation.

Le Comité.

SECTION DES ALPES

L'assemblée générale ordinaire du printemps aura lieu le dimanche 19 mai à 4 heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville, à Bex.

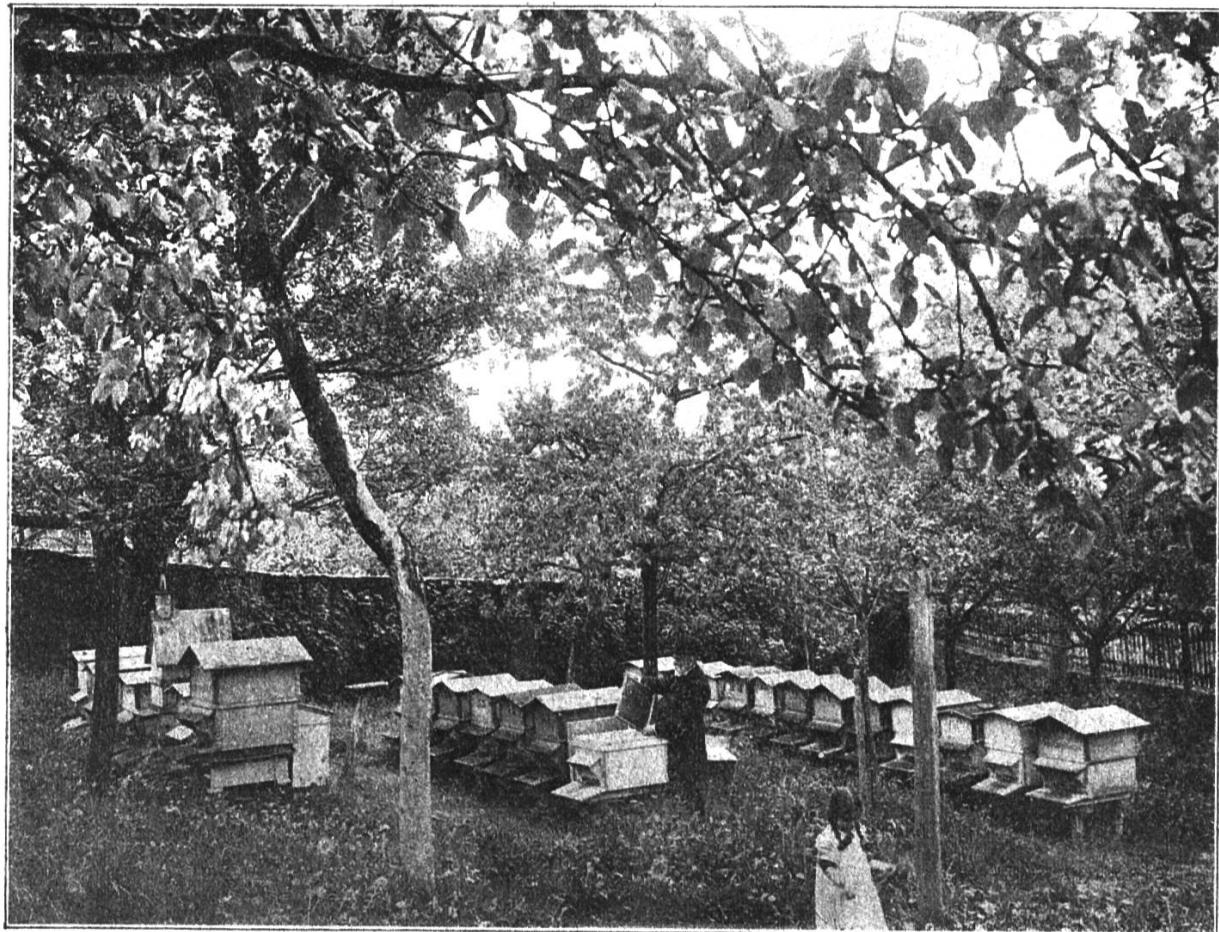
La convocation personnelle indiquera l'ordre du jour de la séance.

Le Comité.

NOUVEAU REMÈDE CONTRE LA LOQUE

Monsieur A. Latham, un apiculteur du Connecticut donne dans l'*American Bee Journal*, page 408 de l'année 1916, un remède qui est aussi simple qu'efficace, paraît-il. Voici la formule : 10 onces de sucre, un citron et une demi-chopine d'eau par colonie. Il est difficile de le faire absorber par les abeilles, cependant en remplaçant le sucre par le miel elles le prennent plus facilement. M. S. Powers de Wading River, New-York, a essayé ce nouveau remède en modifiant la recette comme suit : une once d'acide citrique dans quatre litres et demi d'eau sucrée et il prétend avoir guéri huit ruches en six jours.

J. Keller.



Rucher de M. Burdet, Colombier (Neuchâtel).

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR MAI

Avril jusqu'à aujourd'hui, a eu plus de jolies journées que sa mauvaise réputation de mois capricieux ne pouvait nous promettre ; il a été bien plus favorable en tout cas que l'année passée. Mais il peut nous réservier bien des surprises encore et aujourd'hui, en effet, le temps est gris, froid, âpre ; on est obligé de refaire une « flambée ». Les premières fleurs qui chantaient déjà la victoire du printemps semblent avoir excité une envie de « représailles » de Maître Hiver ; les fleurettes frissonnent dans leur robe blanche, jaune ou mauve et replient leurs délicates corolles sous les morsures de la vilaine « bise noire ».

Mon cher débutant, prends garde ! Tes meilleures colonies peuvent mourir maintenant encore et plus rapidement qu'en hiver, et c'est si triste de mourir juste au moment où de joyeuses perspectives s'ouvrent... « Mes colonies peuvent périr ? » Eh oui, ami, la consommation est très forte dans cette période ; les provisions peuvent

diminuer de 300 à 500 grammes par jour pendant le mois de mai et les apports en miel sont encore très précaires. Donc, ton devoir le plus important en ce moment-ci c'est de *veiller aux réserves* que ta colonie avait mais qu'elle n'a peut-être plus et ce sont les meilleures qui risquent le plus.

Mai, le beau mois de mai est revenu. Les fillettes de nos villages s'en vont par les chemins, le dimanche, et chantent :

Il est de retour, le joyeux mois de mai,
Amis, quel beau jour, tout sourit, tout est gai ;
La verte prairie s'émaille de fleurs,
Partout de la vie, ce sont les senteurs...

Et l'apiculteur aussi, le vrai, celui qui est vraiment « pris » par le charme de l'apiculture, sent son cœur chanter aussi. Il reste, longtemps parfois, devant ses ruches à jouir du spectacle si intéressant, si vivant, des butineuses rentrant lourdement chargées de pollen, de ce « pain d'abeilles », de couleurs si variées ; il se prend à rire parfois tout seul de voir la culbute de telle ouvrière dont la charge trop lourde lui a fait perdre l'équilibre quand elle « atterrissait » sur la planchette.

Les arbres et les dents-de-lion vont fleurir dans cette dernière semaine d'avril et au début de mai. C'est le moment de veiller à beaucoup de choses ; sans ouvrir à chaque jour vos ruches, soyez prêt à *donner de la place*, à remettre les cadres qu'on avait enlevés à l'automne ou à la fin de l'hiver. Profitez de cette première récolte pour faire bâtir en introduisant une feuille gaufrée entre le dernier cadre de couvain et celui qui renferme le grenier à pollen. Si le temps est favorable comme l'an passé, lors de cette première et belle floraison, il y aura des prodiges d'avancement, car les colonies sont en général déjà très belles. Déjà peut-être dans cette première quinzaine de mai, il faudra *placer des hausses* ; préparez donc celles-ci soigneusement, en éliminant les cadres qui contiennent des cellules de mâles ; si vous n'avez pas de cadres de hausses bâtis, partagez-en un grand en deux ; les ouvrières occuperont beaucoup plus vite la hausse que si vous n'y mettez que des feuilles gaufrées toutes nues et toutes sèches. Toutefois, et cette année spécialement, ne placez pas vos hausses trop tôt pour que les cadres du bas soient bien garnis ; il y a à cela deux raisons aussi bonnes l'une que l'autre : tout d'abord nous ne sommes pas certains d'avoir du sucre pour nourrir cet automne et d'autre part souvenez-vous que ce sont les œufs pondus jusqu'à fin d'avril qui donneront les butineuses utiles (du moins pour la majorité des apiculteurs de la plaine) ; ce qui naîtra plus tard, une fois la grande récolte commencée, appor-

tera plus de dépenses que d'aide efficace ; il n'y aura donc pas de mal à faire remplir les cadres du nid à couvain par de précieuses et copieuses réserves de bon miel.

Puis il y aura *les essaims* à surveiller ; ils sont particulièrement précieux cette année, ils se vendront très cher et la plupart des apiculteurs auront des vides à combler dans leur propre rucher. Mais si vous en avez, profitez des cellules royales surnuméraires : avoir de jeunes reines, nées en bonne saison, cela reste toujours un des « secrets » apicoles.

En résumé, il y a pendant ce mois beaucoup à faire au rucher et c'est la période la plus intéressante, parce que la plus vivante. *Relisez votre « Conduite du rucher »* qui vous dira ce que vous avez à faire avec suffisamment de détails qui ne sauraient être donnés ici.

Tenez vos ruches *bien au chaud* et si vous devez placer des hausses, calfeutrez-les bien tout autour et maintenez sur celles-ci matelas et doublures ; il y a des retours de froid toujours à craindre et même sans cela la chaleur est toujours nécessaire à l'élaboration de la cire indispensable aux réfections, aux agrandissements, aux constructions des rayons de hausse.

Pour développer votre pratique apicole, *allez chez de bons apiculteurs* ; offrez-leur de leur aider, vous serez largement récompensé de l'appui donné par tout ce que vous verrez et ferez sous leur direction. On ne saurait assez répéter qu'il faut un véritable apprentissage pour devenir bon apiculteur. Et c'est pendant ce mois que, semblables à vos butineuses, vous pourrez emmagasiner le plus de trésors précieux sous forme de connaissances et d'expériences.

Enfin ne négligez rien ; si, à d'autres époques de l'année, on peut renvoyer telle opération sans grand dommage, en ce mois-ci, par contre, toute négligence peut vous coûter très cher.

Faites donc bien attention, notez bien ce que vous avez à faire, apprenez-le par cœur et... faites-le sans tarder. Et puisse le « joyeux mois de mai » nous réapprendre à chanter, à épanouir notre cœur si lourdement oppressé par ce qui se passe au delà de toutes nos frontières.

Daillens, 19 avril.

Schumacher.

L'ESSAIMAGE ARTIFICIEL ET LA LOQUE

Au *Bulletin d'apiculture* N° 4 d'avril 1904, page 59, notre éminent collègue et maître M. E. Ruffy, dans un article comme il a le don de les écrire, met en garde les apiculteurs contre la formation d'essaims artificiels qui serait un foyer de propagation de ce terrible et redouté mal ?

M. E. Ruffy nous dit entre autres : « J'admettrai comme vous qu'il est très facile de faire un essaim artificiel en prenant dans une bonne ruche A la mère et un ou plusieurs rayons de couvain avec une plus ou moins grande quantité d'abeilles pour porter dans une belle ruche neuve B. Comme la ruche A se fera bientôt des cellules royales et recevra toutes les abeilles adultes revenant de la ruche B, nous ne nous en inquiéterons pas.

Par contre, la ruche B qui a du couvain à chauffer et à nourrir, vu que la mère n'arrête pas sa ponte, n'aura que dans quelques jours un nombre très restreint de *butineuses* pour chercher au dehors l'eau et le pollen absolument nécessaires pour élaborer la nourriture des larves. Attendu que ces deux facteurs, l'eau et le pollen, manquent assez longtemps, le jeune couvain ne sera pas nourri et sera abandonné, le couvain operculé lui-même sera partiellement abandonné et se refroidira, les jeunes abeilles craintives et frileuses tendant à se blottir au-dessus des cadres. Il y aura donc des cadavres en masse qui ne seront pas enlevés. Les cadavres entreront en putréfaction et où il y a putréfaction il y a microbes, c'est donc là que les spores de la loque ont le plus de chance de trouver le milieu favorable pour se développer rapidement. »

J'avoue franchement et bien humblement ne pas comprendre; je m'explique :

La ruche B serait donc en danger d'épidémie par suite de manque de butineuses etc., mais par le fait du déplacement des ruches, la ruche B devant prendre la place de A, cette ruche B recevant ainsi toutes les butineuses de A, je ne vois donc pas :

1. Comment elle manquerait de monde pour approvisionner la colonie d'eau et de pollen.
2. Le couvain operculé ne sera pas abandonné non plus par des jeunes abeilles et craintives puisqu'il y aura suffisamment de monde et précisément des abeilles adultes, et au surplus l'essaimage artificiel ne devant se faire aussi qu'en temps de récolte et partant par une température élevée.

Alors, si mon observation trouvait grâce chez M. Ruffy, serait-ce la ruche A qui se trouverait en danger, je ne le crois pas non plus?

Et si je pouvais être honoré par notre cher *Bulletin* de quelques mots de réponse de M. Ruffy ou autre apiculteur passé maître, je serais charmé d'avoir soulevé la question : Y a-t-il danger de faire par ci par là quelques essaims artificiels et telle que la description en est indiquée dans toutes les éditions de la *Conduite du rucher* du regretté maître M. E. Bertrand??

Dans l'exposé dont j'ai fait mention de M. Ruffy, l'on nous dépeint des ruchers ravagés par la loque suite d'essaimages artificiels, mais comment étaient-ils faits ces essaims? c'était une telle fièvre chez cet apiculteur d'augmenter ses ruches à outrance puisqu'il ne possédait qu'une dizaine de ruches en paille transvasées dans des ruches mobiles et qu'il *rêvait* d'en avoir 400 en *deux ans*. Aussi est-il étonnant que son rêve se soit changé en ruches loqueuses après ces séparations et multiplications excessives??

Evidemment non. Mais entre des prétentions pareilles, aussi insensées, et la confection d'un essaim artificiel, en bonne saison, au moyen d'une ruchée qui a fait ses preuves et qui s'y prête absolument, il y a de la marge.

Fleurier, mars 1918.

Ed. Yersin.

(Réd.) M. Ruffy a voulu mettre en garde contre l'*abus* de l'essaimage artificiel et contre un excès d'essaims tirés d'une même ruche. Nous attendons d'ailleurs avec plaisir sa réponse.

LES SENS DE L'ABEILLE

Art. du Dr phil. et Dr méd. L. Kathariner, prof. à l'Université de Fribourg (Suisse), publié par la *Schweiz. Bienenzeitung* en avril et mai 1917. Traduction libre de Jean Dulac. (Suite et fin).

Tout aussi peu probantes sont les rondes qu'exécutent les jeunes abeilles lors de leur première sortie, la tête tournée vers la ruche, évidemment pour graver dans leur mémoire l'image extérieure de leur demeure. Car une image peut être obtenue par l'utilisation d'une seule et même couleur en tons plus ou moins clairs et plus ou moins foncés, aussi bien que par l'utilisation de couleurs différentes; la taille-douce, la lithographie et la photographie en sont des exemples. Si les abeilles font usage de leurs yeux pour noter l'image de leur ruche, cela prouve simplement que cette image fait impression sur leur sens visuel, mais cela ne nous apprend pas si la perception des clartés ou celle des couleurs joue dans ce phénomène le rôle principal, et si la vision de l'abeille repose sur les impressions des clartés ou sur celles des couleurs. Le Dr von Frisch a recherché au moyen d'expériences si l'abeille distingue entre les différentes impressions d'odorat, selon que ces impressions ont été ou non en corrélation avec une source de miel, et si elle est en état de se souvenir de ses impressions, en un mot, si les abeilles peuvent être dressées à l'odeur. Il rapporte à ce sujet ce qui suit :

Quatre boîtes de carton, de 10 centimètres en tous sens, pourvues d'une ouverture dans la paroi frontale, furent employées dans ce but. Deux de ces boîtes restèrent vides, les deux autres furent parfumées au moyen d'un parfum rappelant autant que possible celui des fleurs. Après avoir été attirées par du miel, les abeilles trouvèrent dans chacune de ces dernières un auget rempli de sirop. La position des boîtes fut fréquemment changée afin de ne pas habituer les abeilles à un endroit spécial.

Puis les quatre boîtes furent enlevées et remplacées par autant de boîtes absolument vides, dont l'une seulement était parfumée. On compta combien d'abeilles pénétraient dans chacune. La preuve qu'elles n'étaient pas dressées à un endroit spécial fut fournie par le fait qu'aucune abeille ne vint à la place où on les avait attirées précédemment. La boîte parfumée (à l'acacia) reçut par contre, dans un espace de temps donné, de 71 à 79 visiteuses, tandis que chacune des trois autres n'en recevaient que 7 tout au plus. Afin de se rendre compte si les abeilles peuvent reconnaître un certain parfum parmi d'autres, on parfuma ensuite une boîte à l'acacia, une autre à la rose et une troisième à la lavande, la quatrième boîte restant sans parfum. Tandis que cette dernière ne recevait que trois visites et que les parfums à la rose et à la lavande étaient complètement ignorés des abeilles, 133 butineuses pénétrèrent dans la boîte parfumée à l'acacia; preuve évidente que les abeilles surent distinguer entre les divers parfums et reconnaître celui qu'elles avaient été habituées à trouver en corrélation avec la nourriture.

Une autre expérience de von Frisch devait établir si les abeilles sont guidées plutôt par la couleur que par l'odorat ou inversément. Il se servit pour cela de deux boîtes, dont l'une, bleue et parfumée, contenait du sirop, tandis que l'autre, de couleur jaune, restait vide. Après que les insectes eurent été dressés à trouver leur nourriture dans la boîte bleue et parfumée, on écarta les deux boîtes et les remplaça par une boîte jaune parfumée et une boîte bleue sans parfum. En hésitant, les abeilles pénétrèrent dans toutes les deux. On remarqua cependant une différence bien marquée dans leur vol à l'arrivée. La boîte bleue les attirait de loin déjà; mais en s'approchant elles montraient de l'indécision, ne retrouvant pas l'odeur qui leur était familière. Le parfum et la couleur agissent donc tous deux, le premier toutefois avec une efficacité inégale, selon sa force et la direction du vent.

On est parvenu aussi à dresser les abeilles à une odeur désagréable, par exemple au lysol, en les habituant à trouver de la nourriture à un endroit imprégné de cette odeur.

Après la vue, c'est l'odorat qui paraît jouer chez l'abeille le rôle le plus important, aussi bien dans la recherche de la nourriture que dans l'identification de sa demeure. Aucun apiculteur n'ignore qu'il doit éviter avec soin tout ce qui, en saison morte, pourrait attirer les abeilles. Quand par exemple on extrait du miel ou que l'on coule de la cire, elles s'assemblent aussitôt par millier, si l'on n'a pas pris la précaution d'empêcher l'odeur dénonciatrice de se répandre. Ce fait se produisant également dans des conditions où l'objet des convoitises des abeilles est complètement soustrait à leur vue, on est obligé d'admettre qu'alors l'odorat seul a pu leur en déceler la présence. Il est hors de doute qu'il en soit ainsi pour les fleurs dont la richesse en nectar se trahit déjà à notre odorat rudimentaire; mais il est probable que l'odorat de l'abeille lui indique aussi les sources de nectar dont nos sens obtus ne perçoivent plus les émanations.

Les organes des sens des animaux ne sont d'ailleurs comparables à ceux de l'homme que d'une manière fort relative. Ils leur sont parfois si supérieurs quant à la finesse de la perception, qu'on serait tenté d'admettre chez eux l'existence, non seulement de sens essentiellement identiques et de développement différent, mais encore d'un sens essentiellement différent de ceux que possède l'homme.

Il est d'autant plus intéressant de faire parfois des constatations qui sembleraient indiquer chez l'abeille un manque total d'odorat. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir une boîte de miel ouverte sur ma table de déjeuner, tandis qu'un certain nombre d'abeilles tournoyaient dans la chambre sans trouver le miel, qu'elles cherchaient cependant; le jour précédent, je les avais attirées sur la corniche de la fenêtre en y exposant les déchets de l'extraction du miel, et la fenêtre étant maintenant ouverte, elles pénétraient dans la chambre, ne trouvant plus rien au dehors, mais contre toute attente, sans s'inviter à ma table¹.

J'avais souvent eu l'occasion d'observer que les abeilles possèdent une certaine mémoire; c'est ainsi qu'elles revenaient plusieurs jours de suite à un endroit de la maison où elles avaient trouvé à un moment donné du miel, à la suite de l'extraction. J'eus l'idée de rechercher combien de temps elles gardent le souvenir. Dans ce but je pris, pen-

¹ J'ai observé aussi ce printemps (mars 1917), que des abeilles pénétraient par ma fenêtre ouverte en quête de miel, bien que j'eusse cherché à les attirer sur la corniche de la fenêtre en y étendant en plein soleil du miel extrait très odorant. Je suis forcé d'admettre que le parfum, entraîné de la fenêtre dans la chambre par le courant d'air, les déroutait, et je crois utile de toujours se rendre compte de la direction du vent avant de tirer la conclusion de ces sortes d'expériences. (Note de l'auteur).

dant la pause de la récolte qui suit les foins, des déchets de miel couverts d'abeilles et les déposai sur le devant d'une des fenêtres de mon appartement, situé au troisième étage à 150 mètres de mon rucher et complètement en dehors de la direction naturelle du vol des abeilles, qui n'y venaient jamais d'elles-mêmes. Ayant été ainsi attirées et régulièrement habituées à y trouver de la nourriture pendant l'automne, les butineuses y revinrent dès les premières sorties du printemps suivant. Le long sommeil hivernal n'avait donc pas effacé cet endroit de leur souvenir.

Dans ses *Recherches sur le sens de la lumière chez les abeilles*, Hess affirme de nouveau que les abeilles ne perçoivent que les différences d'intensité lumineuses, mais que le sens des couleurs leur fait défaut. Il termine ainsi :

« Les observations dont je viens de donner un compte rendu apportent la preuve que les propriétés visuelles de l'abeille ne diffèrent pas de celles des autres invertébrés qui ont été soumis à ce point de vue aux méthodes d'investigation scientifiques. La théorie de Sprengel sur l'importance du coloris des fleurs par rapport aux visites des insectes devient donc insoutenable. »

Un sujet mis au concours par l'auteur de ces lignes pour l'année 1914-1915 à l'Université de Fribourg (Suisse) et intitulé : *Le sens de la couleur chez l'abeille examiné à l'aide de nouvelles expériences et d'un contrôle critique des expériences de von Hess et de von Frisch* n'a malheureusement pas été traité.

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS 1918.

Heureux apiculteurs romands qui peuvent se réunir librement et discuter ouvertement sur tous les sujets apicoles! Il serait à souhaiter que la politique internationale prît exemple sur nous; l'hypocrisie de haute volée, le mensonge habillé de satin et décoré de multiples eroix ferrugineuses, habitant un temple où le Dieu monopolisé est tenu captif, n'auraient pu venir troubler la paix du monde. Aussi ai-je hâte d'en revenir à cette assemblée de Lausanne qui, chaque année, réunit les délégués des diverses sections généralement par un temps gris et pluvieux et pour des heures trop courtes du moment que la bonne Entente règne entre tous. Quelques sections n'étaient point représentées, et même quelques-unes ne s'étaient pas fait excuser; la chose est regrettable et les absents ayant toujours tort, il sera un peu présomptueux de présenter à l'avenir des observations au sujet des décisions valablement prises et statutairement votées. Afin que nul n'en ignore, j'ai saisi la plume et pour autant que mes sou-

venirs sont exacts, je tente de soumettre la marche des délibérations devant l'aréopage de tous les membres par la voie du *Bulletin*. Passant outre les formules protocolaires et l'analyse de l'ambiance, il n'est retenu que les souhaits de bienvenue adressés par le président, M. Mayor, à quatre nouvelles sections qui ont demandé leur affiliation



Rucher de M. Burdet, Colombier (Neuchâtel).

et qui ont leur champ d'activité à Bière, à Château-d'Œx, à Payerne et dans la Haute-Broye. Si d'aucuns pointent l'horizon et vont, espérons-le, au-devant d'un brillant avenir, d'autres ayant accompli leur cycle et fatigués du labeur terrestre nous quittent pour le Grand Inconnu et l'assemblée se leva en leur honneur, un peu machinalement comme c'est la coutume, sans songer à qui 1919 réserve la même cérémonie. Aussi pût-on attaquer de suite le rapport présidentiel qui centralise et met au point la majorité des réponses envoyées par les présidents de section; je dis bien « la majorité », car si quelques présidents ont oublié de signer leur rapport, d'autres ont complètement

négligé de les envoyer et là la question d'un essaimage ou plutôt d'un changement de reine devrait être à l'ordre du jour. Il faut que chacun apporte sa contribution à l'édifice commun et que le travail se répartisse judicieusement pour que la Romande prospère. Malgré les heures sombres actuelles, elle le fait gaillardement et se voit déjà logée dans ses meubles puisque le musée apicole est chose faite grâce à la cession d'un local de l'Ecole de Beaulieu et grâce au zèle de son directeur, M. Forestier, à Founex, qui recevra avec plaisir tous les objets intéressant l'apiculture dès son origine. Puis, stimulée par le sucre accordé par la Confédération, la ponte a augmenté et en gros notre ruche contient 2773 membres, en avance de 800 environ sur 1917, parmi lesquels les bourdons doivent être une minorité. Tout ce nouvel apport, contrairement à ce que faisait craindre l'abonnement obligatoire au *Bulletin*, se répercute sur les ruches qui ont suivi en sens inverse la rareté du sucre ménager et bouclent par une augmentation de 4875 ruches. Chacun sait quelle a été sa récolte en 1917, bonne en général et encore meilleure si la mise en hivernage se faisait rationnellement plus tôt; aussi faut-il que pour les commandes du sucre nécessaire le travail soit fait à temps, qu'il n'y ait pas de retardataires qui réclament en novembre le sucre qui aurait dû être donné aux abeilles et non aux confitures au mois d'août. Sans compter le soulagement procuré aux présidents, comités, etc. qui se chargent de l'ingrate besogne de centraliser les commandes. Toutefois la machine est en marche, elle grince moins qu'au début et par la suite ce sera un rouage important pour la Romande; ce sont là des avantages palpables que confère l'union entre apiculteurs. Cette dernière doit également s'étendre à nos collègues des régions dévastées du nord et M. Bretagne indique une adresse où chacun peut apporter son tribut : M. Lavolley, secrétaire de la Société des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, Paris. Trop souvent le membre isolé ignore le but et l'activité de la Romande et si le prix de revient du *Bulletin* n'était pas si élevé, il serait intéressant de publier *in extenso* les différents rapports : concours de ruchers, bibliothèque, renseignements, caisse, etc..., hélas, il faut s'en tenir au strict nécessaire. Toutefois l'office de renseignements dirigé par M. Schumacher a soulevé la question du prix des miels et après discussion il fut voté que la chose serait remise entre les mains de M. Schumacher, ce dernier insistant spécialement sur le retour rapide des cartes-questionnaires. Il est heureux que la position de notre rédacteur-caissier-bibliothécaire en chef, l'oblige à exercer les vertus cardinales et qu'il ne soit pas à bout de patience, car combien sont-ils les membres qui en lisant le *Bulletin* se rendent compte du travail immense que donne sa mise au point,

son expédition et l'élaboration d'une liste comprenant 3098 abonnés? Et le crève-cœur du caissier qui a dû céder pour 2 fr. 50 un *Bulletin* qui, prêt à être expédié, revient actuellement à 2 fr. 83, sans compter ce que l'avenir réserve de surprise quant aux exigences de l'imprimeur! Oui, c'est dur, aussi l'assemblée émue par le martyre de M. Schumacher, a-t-elle décidé, voté et adopté la résolution que dès et y compris 1918 le prix du *Bulletin* serait de 3 fr.; les 50 cent. supplémentaires étant retenus sur la commande du sucre de juillet; sous cette forme, la chose peut s'avaler comme une pilule enrobée... de sucre, mais pour 1919 la perception devra se faire sous son véritable nom « d'abonnement au *Bulletin*, 3 fr. ». Si les chiffres figurent un peu souvent dans ce résumé, il ne faut pas oublier que le fait est dû à ce que l'assemblée des délégués est une réunion administrative alors que l'assemblée générale de la Romande est une partie instructive et récréative à laquelle on dut renoncer pour 1918, étant donné les faveurs dont nous comblent les C.F.F. et que nous ne sommes pas des musiciens étrangers ambulants, mais de simples citoyens suisses tailtables et corvéables à merci. Bref la caisse générale, brut pour net, tout y compris et grâce à une gestion serrée, à un travail condensé et sous haute pression du comité, a vu s'amplifier sa taille et peut commencer à minauder puisque partie d'un négatif de 747 fr. 67 elle en arrive à un positif de 1707 fr. 23. La chose est rare et il faut souhaiter au nouveau caissier, M. Schumacher, une récidive analogue.

M. Farron, surchargé de besogne, quitte donc la caisse, tout en restant du comité, dans un éclat qui certes doit l'éblouir à tel point qu'il n'y comprend rien, ayant jusqu'alors régulièrement dû jouer le rôle de croquemitaine quant aux dépenses. En 1917, le bénéfice prélevé par la Romande sur le sucre a procuré 720 fr. net, somme formant un fonds de réserve pour la Romande et qui pour le moment sera destiné à faire éditer en collaboration avec nos Confédérés alémaniques un modèle de comptabilité dont 1000 exemplaires coûteraient environ 600 fr. La chose est raisonnable et du choc des idées jaillit l'approbation donnée au Comité pour la gestion de ce fonds de réserve. Il est agréable au comité de se sentir soutenu et appuyé dans sa tâche qui n'est pas une sinécure, aussi M. Schumacher ne doute pas qu'on lui facilite encore le travail en reportant à novembre la perception des cotisations, ceci dans un but pratique, car l'expédition du *Bulletin* en janvier se ferait avec des listes épurées, il n'y aurait pas d'imprévu trop grand quant au nombre de membres, on pourrait aviser avec plus de sûreté les 1200 bureaux de poste que comporte le service de l'expédition. En janvier 1918, il a fallu réimprimer 700 numéros, d'où double tirage et perte en conséquence pour la caisse du *Bulletin*. La

chose est adoptée et votée par une assemblée qui décidément est en veine de favoriser M. Schumacher; puissent les différentes sections prendre bonne note de la chose, qui sera, d'ailleurs, publiée par le *Bulletin* à titre d'avis officiel, le présent n'étant qu'officieux. Avec toutes ces modifications, avec la vitesse acquise, il est à présumer que la section vérificatrice des compte de 1918, la Section valaisanne, tirée au sort, aura un travail agréable et nous présentera en 1919 une caisse en parfait état de gestation avancée. Pour la bonne forme M. Schumacher obtient la ratification de son mandat d'administrateur du *Bulletin*, charge qu'il avait déjà reçue du comité, et, comble des combles!!, reconnaissant l'énorme travail qui lui incombe et la manière parfaite dont il le fait, l'assemblée prie le comité de faire une proposition pour lui accorder un subside supplémentaire. C'est là un beau trait et certes bien rare par les temps qui courent où chacun ouvre tout grand le canal d'amenée pour rétrécir d'autant le canal de sortie. Enfin c'est chose méritée au point de vue de qui sait quelle besogne représente la direction de front du *Bulletin* et de la caisse. Tous les collègues du comité en sont heureux et le sont également de revoir parmi eux les collègues Heyraud et Farron qui avaient été soumis à la réélection statutaire. M. Heyraud aura le plaisir de recevoir en 1918 le jury du concours de ruchers puisque le sort a désigné le Bas-Valais comme région à visiter; souhaitons-lui que les fabriques de là-bas n'ouvrent pas leurs vannes de gaz empoisonnés. Cela porte un peu aux oubliés et il a fallu rappeler à un représentant de cette région que la décision avait été prise de n'indemniser qu'un seul délégué par section sur les fonds de la Romande; la chose est utile à répéter pour 1919.

La séance, ayant cheminé si gentiment jusqu'alors, ne pouvait se terminer qu'en douceur et une longue discussion fut vouée au sucre, à ses modes d'achat, de répartition, de payement, etc., mais aucune résolution ne fut prise, car chacun, selon les circonstances locales, présentait une idée différente et le chroniqueur se rappelle avoir eu l'impression de nombreuses abeilles se débattant au fond d'un nourrisseur chargé, les unes cherchant à atteindre le sirop nutritif le plus rapidement et en aussi grande quantité que possible, les autres se débattant engluées, remontant péniblement le long des parois. Soyons contents d'avoir obtenu du sucre et quant à la Romande qu'elle se contente de centraliser les commandes, de les transmettre à Berne et de nous servir de trait d'union avec nos apiculteurs alémaniques qui pèsent tout spécialement sur le plateau de l'ours. Et voilà, ami lecteur, ce que nous avons fait à Lausanne le dernier du mois de février 1918; si tu en as la patience, parcours une seconde fois ce qui précède, souligne-

du crayon les décisions prises, réfléchis et à ton tour fais comme moi, envoie le fruit de tes réflexions au *Bulletin*; cela fera plaisir à notre ancien président, M. Gubler, qui nous avait honoré d'une gracieuse lettre et qui aura la joie de voir que son Enfant terrible s'est assagi en grandissant et que son labeur n'a pas été improductif.

Esculape.

A PROPOS DU PRIX DES ESSAIMS

Les apiculteurs sont-ils de naïfs enfants ou pèchent-ils par excès de bonté. Je ne sais. Mais ce que, par contre, je sais pertinemment, c'est que quelques-uns des nôtres ont encore besoin de conseils.

Et voici le mien :

Apiculteurs, mes amis, ne vendez vos essaims qu'après en avoir calculé toute la valeur.

A ce propos, laissez-moi vous conter un fait dont j'ai été le témoin. C'était dans le courant de l'automne dernier. Un apiculteur de ma connaissance vint me prier d'avoir l'obligeance de constater l'état de ses colonies. Bien volontiers, lui dis-je, et, sans tarder, je commence l'opération.

Mon amphitryon, comme bien l'on pense, penché sur mon épaule, savourait par avance les réponses pleines d'espoir et de promesses qu'il allait entendre.

Jugez de sa stupéfaction, lorsque je lui dis : « Mon cher, il faut vous hâter de nourrir. »

Un seau d'eau froide jeté sur sa tête n'aurait pas fait une plus fâcheuse impression.

— Comment! nourrir! donner! alors que chacun autour de moi reçoit! Ce n'est pas possible.

— Non, mon cher, ce n'est pas possible, mais certain.

Et notre ami de n'y rien comprendre.

Perplexe autant que lui, je lui dis : « Alors, vos abeilles, qu'ont-elles fait cet été? »

— Essaimé, pardieu! fut sa réponse.

Je compris. On ne peut pourtant exiger de nos petites bêtes le beurre et l'assiette au beurre.

— Et vos essaims, où sont-ils, continuai-je?

— Vendus.

— Vendus, ah! et combien les avez-vous vendus?

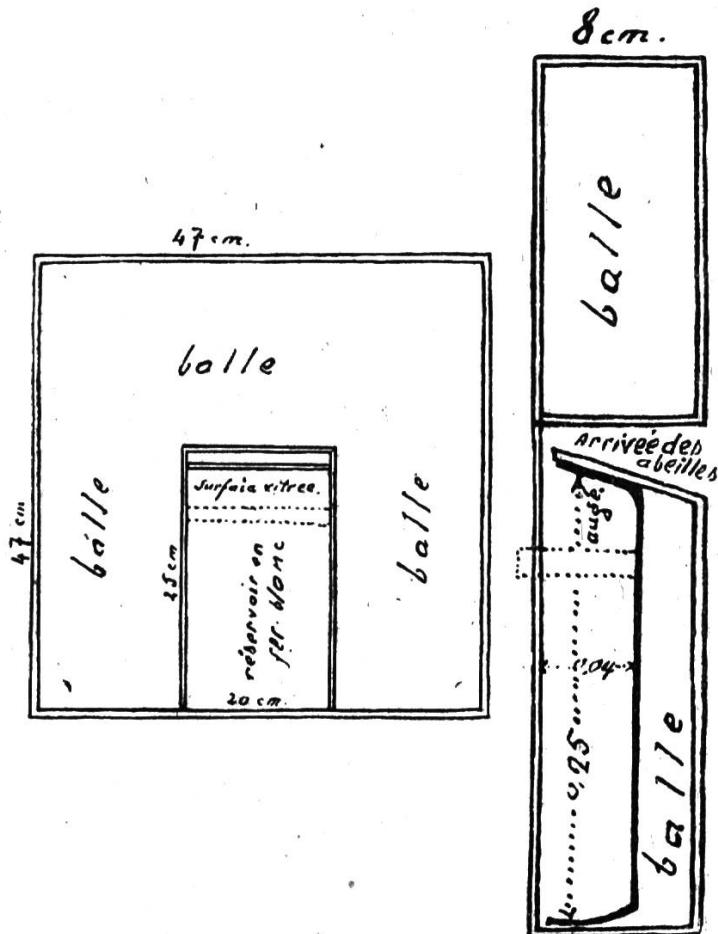
— Cinq francs.

Là-dessus, je tirai mon chapeau.

Klopfenstein.

NOURRISSEUR

Si les divers systèmes de ruches tendent à s'unifier, on n'en peut pas dire autant pour les nourrisseurs. Pour mon compte, j'ai utilisé le « Siebenthal », le « Saudier », le Nourrisseur-cadre ou Américain, l'Helvetia, dit ballon, et je ne parle pas des bouteilles ni des boîtes en fer-blanc. A des degrés divers, les uns et les autres m'ont donné



D'après les dimensions figurant sur le croquis la capacité du nourrisseur est de 2 litres.

de bons résultats sans toutefois me satisfaire pleinement attendu qu'il n'était pas possible de stimuler les abeilles sans leur donner du même coup un supplément de froid.

A l'assemblée de la Fédération du 24 février, j'eus un entretien avec M. Gonet, délégué de la section du Gros-de-Vaud, lequel me fit part du nourrisseur fabriqué par son beau-fils, M. Charles Gonin-Gonet, apiculteur à Essertines-sur-Yverdon. Ce nourrisseur, me disait-il, est pour moi l'idéal, il remplit toutes les exigences que l'apiculteur désire, il jouit des principes de l'auto-cuiseur ensorte que le sirop, renfermé dans un bassin reposant sur une couche de

« balle », profite de la chaleur ambiante de la ruche et n'est jamais froid, il peut être emmagasiné par les abeilles en tout temps. Intéressé par cette sommaire description, j'invitais M. Gonet à prier son beau-fils de m'en adresser un.

Quelques jours plus tard, j'avais la visite de M. Gonin-Gonet qui m'apportait un de ses nourrisseurs. D'emblée j'étais conquis et c'est pourquoi je me permets de vous en donner un croquis, persuadé qu'il fera plaisir à de nombreux apiculteurs. Il se place, en automne, sur les cadres, après avoir fait préalablement une ouverture de 20 cm. de long sur 1 ou 2 cm. de large à la serpillière. Au printemps, quand le moment de stimuler est arrivé, on verse le sirop dans le bassin, on place un matelas ou une couverture sur le nourrisseur, et c'est tout. La ruche n'aura pas été ouverte et aucun des interstices propolisés en automne par les abeilles, n'aura été défaits et ainsi faisant aucune perte de chaleur.

N. Clément-Décoppet.

COUVERTURE DES TOITS DE RUCHES

Dans le *Bulletin* d'octobre 1917, M. Porchet donne différents systèmes de couverture de toits de ruches, il a raison car actuellement la tôle galvanisée est à un prix exorbitant, le problème se pose pour celui qui fabrique ses ruches lui-même de ne pas augmenter considérablement le prix de revient.

Je voudrais citer à mes collègues en mesure de se la procurer une couverture peu coûteuse. Les peintres en bâtiments reçoivent la céruse dans de grands bidons, il y en a deux genres : ceux en fer blanc qui, à la rigueur, peuvent servir aussi, d'autres sont en bonne tôle plombée, excellente pour des toits de ruches.

L'on fait sauter la soudure du fond et du côté au moyen d'un ciseau à froid et l'on obtient une belle grande plaque, trois de ces dernières recouvrent deux toits de ruche D.-B. Il reste des bandes ainsi que les fonds utilisables pour les angles des corps de ruche et chapiteaux.

Avant la guerre, ces bidons ne coûtaient rien, les peintres ne sachant qu'en faire; maintenant, ils me sont facturés 50 centimes, à ce prix-là même, il est possible de recouvrir les toits de ruches à bon compte. Cette tôle peut rester une année ou deux sans autre, ensuite il faut donner une couche de verni antirouille. Il est préférable et coûte moins que le mélange d'huile de lin et minium.

E. Maire.

(Verni anti-rouille ou verni Poulpe, je ne sais pas au juste comme cela s'écrit.)

Joint pour hausses. — A la page 249 du *Bulletin*, M. Bretagne recommande de mastiquer les hausses avec du ciment de vitrier. L'on peut aussi remplacer celui-ci en faisant des joints en papier de journaux replié plusieurs fois. Les hausses plaquent très bien et il n'y aura pas de courants d'air.

POUR SOULAGER LA DOULEUR D'UNE PIQURE

Le 9 juin 1917 au matin, 10½ heures, un essaim sort, va se poser le long d'un tronc d'arbre. C'était une journée très orageuse, l'horizon nous promettait une pluie abondante dans les dix minutes, aussi je me dépêchais, bien entendu tout en maintenant mon calme, mais malgré cela une abeille, irritée probablement, veut me piquer à la paupière; en voulant l'enlever aussi vite que possible, je l'ai trop serrée, alors la poche de venin se vide dans mon œil. Ah! non! Il n'y a que celui qui a déjà eu cette malchance qui sait ce que j'ai souffert pendant demi-heure.

L'après-midi, je l'ai raconté à un vieux collègue, je lui ai expliqué tout ce que j'avais fait pour enlever cette affreuse « brûlaison » et qu'aucune de mes expériences ne m'avait soulagé. Il m'a répondu : il n'y a qu'un seul remède, c'est de verser de l'huile d'olive sur l'œil en soulevant la paupière. *A. G.*

POUR CONSERVER LA RACE PURE

Dans le but de conserver la race pure, M. A. Drompt a donné dans le *Bulletin* de décembre un excellent procédé.

Pour ma part, au moyen d'une burette, je verse le soir et de grand matin sur le dessus du cantonnement un peu (100 grammes chaque fois) de sirop de miel additionné de kola, soit 1 gramme de kola par kilogramme de nourriture.

Le procédé que j'emploie depuis 1880 consiste à porter au début du printemps les colonies nobles de mâles dans une clairière d'une forêt; puis au moment de l'essaimage les ruchettes reines à faire féconder. Par ce système, on obtient 95% d'accouplements purs.

Le système de l'abbé Broyer (mort glorieusement pour la patrie), consiste à placer les colonies mâles de choix dans un clocher ou sur une tour très élevée; puis d'y porter les mères à féconder. Au dire de l'abbé, et selon également ma propre expérience, la conservation de la race est sûre, même au milieu des abeilles.

Bourgeois, Apt (Vaucluse).

QUESTION N° 6

Comment expliquer qu'il s'écoule généralement trois jours entre la sortie de l'essaim secondaire et la sortie de l'essaim tertiaire?

QUESTION N° 7

Y a-t-il des membres de la S. R. A. qui ont employé la ruche Dadant modifiée par le congrès de 1891, laquelle contient 11 cadres distants de 38 mm. et mesure à l'intérieur $43\frac{1}{2} \times 43\frac{1}{2} \times 36\frac{3}{4}$ (voir *Apiculture*, par Hommell). Quels seraient les avantages ou les inconvénients de cette ruche comparée à la ruche Dadant-Blatt?

QUESTION N° 8

Est-il bien démontré que les faux-bourbons ne prennent pas eux-mêmes leur nourriture dans les alvéoles, mais qu'ils la reçoivent des ouvrières?

RÉPONSE A LA QUESTION N° 19 DE 1917.

Après avoir employé successivement des nattes, des toiles peintes et des planchettes, je me suis arrêté à ce que j'ai trouvé le plus pratique, c'est-à-dire aux planchettes de sapin de dix à douze millimètres d'épaisseur sur sept centimètres de large, sept planchettes couvrent la ruche D.-B. Les planchettes étroites, si on évite les nœuds et le cœur du bois, ne se gauchissent pas, même un trou de nœud noir ne fait pas gauchir, si cela se rencontre je bouche le trou avec un vieux bouchon de liège que je rase à fleur de chaque côté. Ces planchettes ont l'avantage d'être plus faciles à décoller que les larges, puis, en découvrant à la fois un plus petit nombre de cadres, on fâche moins les abeilles. Ici tous les apiculteurs se servent de planchettes. Au reste rien de nouveau à ce sujet, en feuilletant la *Revue internationale de 1889*, je lis, à la page 126, qu'un M. Daussy, de Blangy-Thionville, est arrivé à la même conclusion que moi relativement à la couverture des cadres.

Si c'est du bois qui veut gauchir, les traverses clouées au bout des planchettes ne les en empêcheront pas, en outre, elles ont l'inconvénient de laisser circuler l'air entre le matelas et les planchettes. Il arrive quelquefois qu'une planchette se bombe en faisant un léger arc, lors des visites on la retourne. Comme M. A. Porchet, je prends mes planchettes dans des caisses d'emballage.

RÉPONSE A LA QUESTION N° 3 (1918).

Je n'ai pas trouvé de meilleur moyen pour obtenir des gâteaux remplissant le cadre que de commander mes feuilles gaufrées de la grandeur du vide du cadre; lorsqu'elles sont posées sur fil de fer bien tendu j'obtiens des rayons aussi droits que si je laisse un vide en bas qui, s'il est rempli par les abeilles, l'est presque toujours par un

paquet de cellules de mâles. Remarquez que les abeilles combleront plutôt le vide en haut qu'en bas. Eviter de donner des feuilles gaufrées à bâtir lorsque la miellée ne donne pas, car, au lieu de les bâtir, elles les rongeront dans les bouts et sur le trajet des fils de fer; alors, si ces feuilles finissent par être bâties, vous n'aurez que des rayons estropiés.

J'ai rarement mis deux hausses sur une ruche et pour cause, lorsque je l'ai fait j'ai mis la seconde sous la première, je n'ai jamais eu deux hausses entièrement remplies. Quant à placer les hausses sur le corps de ruche dans un sens ou dans l'autre, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Il m'est arrivé d'avoir mis un cadre tout en cellules de mâles le dernier dans une hausse, placé cette hausse en travers des cadres d'en bas, ce cadre, en cellules de mâles fut rempli de couvain ; dans une hausse, dont les cadres étaient parallèles à ceux d'en bas, j'eus du couvain d'ouvrière dans deux cadres du milieu, puis un cadre du bord, en cellules de mâles, remplis de couvain, quatre cadres sans couvain les séparaient des autres. Saisissant le couteau à désoperculer je guillotine ces messieurs au berceau, en secouant le cadre la plus grande partie de ce couvain tombe et le lendemain matin le reste est devant la ruche. Je pensais que ce serait fini mais non, il fut fait sur le même cadre un second élevage de mâles.

Conclusion : pas de cellules de mâles dans les cadres de hausses.

Si vous vous servez du chasse-abeille assurez-vous, avant de le placer, qu'il n'y a pas de couvain dans la hausse, car, si c'est le cas, les abeilles ne l'abandonneront pas.

En attendant le sucre fédéral parlons nourrisseurs : il est bon aujourd'hui de pouvoir en construire sans se servir de métal.

J'ai adopté comme nourrisseur un genre Siebenthal à une seule auge entièrement en bois avec le fond aminci du côté du bassin où les abeilles ont accès afin de donner une légère pente qui fait couler le sirop en entier du côté des abeilles.

En coulant de la cire chaude le long des joints on obtient une étanchéité parfaite ; la planchette au-dessus des abeilles peut être remplacée par une lame de verre.

Longueur totale 50 centimètres ; largeur totale 21 centimètres ; hauteur 8 centimètres, épaisseur des planches 12 à 15 millimètres. Contenance 3 litres.

RÉPONSE A LA QUESTION N° 2 (1917).

Matières propres à garnir les matelas : balle d'avoine, laine de bois et de préférence au regain de la mousse bien sèche qui ne coûte que la peine de la récolter dans la forêt.

J. Glardon, Provence.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Klopfenstein, Sorvilier, le 22 janvier 1918. — La période presque estivale que nous traversons a invité nos abeilles à venir saluer l'an de grâce !! 1918.

Elles auraient été bien mal inspirées de refuser après une claustration complète et consécutive de cinquante-neuf jours.

Nous avons été heureux de constater que toutes ont répondu à l'appel et sommes rassurés. Le froid peut revenir. Nous savons nos amies retirées à nouveau tout près de leur grenier, qu'elles ont d'ailleurs bien ménagé, puisque la balance n'accuse, à ce jour, qu'une diminution de 3 kg. 400.

M. Marc Gigon, Boncourt, le 25 janvier 1918. — Hier, 24 janvier, par une belle après-midi ensoleillée, j'ai remarqué les premiers apports de pollen. Voici huit jours que les abeilles sortent à peu près chaque jour et nous jouissons d'une température très douce, ce qui fait donner les noisetiers.

Il est vrai qu'à Boncourt nous sommes à une altitude de 372 m.

M. Ramseyer, Porrentruy, le 28 janvier 1918. — Après une période tout à fait froide où le thermomètre nous indique de 10° à 18° et même 22° en dessous de zéro dans la nuit du 13 ; le 14, le fœhn fait monter le mercure à 2° au-dessus de la barre pour continuer son ascension le 17 jusqu'à 10° pour arriver le 26 à 15° à l'ombre et 24° au soleil. La journée la plus chaude fut le 27 où nous voyons 29° à l'ombre et 32° au soleil.

La première bonne journée de sortie est le 17 où toutes les ruches peuvent opérer le grand nettoyage, ce qui réjouit le cœur de tout ami du joyeux bourdonnement.

Le 27 nous voyons un grand apport de pollen qui nous fait bien augurer pour l'avenir car les noisetiers et les saules offrent de quoi faire de belles pelotes et donnent de l'ardeur aux butineuses et nous nous prenons déjà à rêver aux jours encore lointains du printemps.

H. Pochon, Denezy, 6 février. — Le beau soleil de fin janvier a permis quelques sorties à nos insectes dont le joyeux bourdonnement faisait plaisir à entendre. Un peu plus et je disais « à voir ». Sortie de quelques cadavres, une bonne poignée ou deux par colonie ; c'est peu, cependant nous craignons que la ponte se soit mise en train, c'est trop tôt et c'est plutôt une dilapidation des vivres parfaitement inutile. Nous souhaitons un retour de froid,

ce qui est en somme un peu égoïste, étant donné la pénurie et la cherté du combustible. Au point de vue agricole, cela serait pourtant préférable. Pour l'instant, toutes les colonies ont répondu à l'appel d'une manière générale. Un de mes voisins prétend avoir vu un apport de pollen dans une ruche en paille.

X. — Aujourd'hui, 17 janvier, première sortie des abeilles depuis le 1^{er} décembre par une température assez élevée + 12 maximum à l'ombre, avec un vent du sud-ouest assez fort pour les abeilles. Cela faisait mal de voir ces pauvres bestioles jetées sur la terre froide et humide rampant et battant des ailes sans pouvoir reprendre le vol. Heureusement que la pluie des jours précédents avait fait disparaître toute trace de neige et empêché des sorties encore plus défavorables que celle-ci.

Je vous avoue que j'étais un peu inquiet de cette longue réclusion avec des froids allant jusqu'à —25 degrés, et m'attendais parci par-là à peu de dysenterie, surtout en constatant d'assez fortes diminutions des ruches sur bascules (0,350 pour la semaine du 7 au 14 et par chaque ruche). C'était à tort, car après cette sortie les ruches étaient propres et il fallait chercher longtemps pour trouver trace de déjections sur les toits de ruches. Cela confirme ce que j'avais déjà observé plusieurs fois : que la première et la plus froide partie de l'hivernage se fait mieux avec du sirop donné à temps opportun qu'avec du miel, même fut-il de couleur claire. Plus tard quand la ponte a repris il n'en est plus de même.

L'envie de soulever quelques ruches pour voir ce qu'il y a sur les plateaux a été forte, mais le vent m'a fait comprendre qu'il était imprudent d'exciter tant peu que ce soit les colonies. Donc à plus tard des renseignements sur la mortalité.

Toutes les colonies ont donné signe de vie et je n'ai rien remarqué qui puisse me faire soupçonner quelques orphelinages.

J. M.

M. François Carrier, Corsinges-Meinier, 12 février 1917. — Voici quelques jours qu'il fait chaud dans notre contrée, aujourd'hui il y a +14 degrés à l'ombre, les abeilles sortent avec empressement pour aller au pollen et à l'eau ; comme elles sont contentes ! Il y avait longtemps qu'elles n'avaient pas charger leurs pattes de pollen.

Les noisetiers sont en fleurs depuis deux jours.

Des trente et une colonies que j'avais mises en hivernage l'automne dernier, toutes ont répondu à l'appel jusqu'ici, malgré les grands froids de décembre et janvier.